

seurs, du temps de l'empire, auraient bien dû un peu songer à l'avenir en conservant certains bâtiments, qui seraient aujourd'hui d'une grande utilité. Mais la démolition constituait le progrès, et l'histoire du vandalisme de l'empire est vraiment quelque chose d'incroyable; la ligne droite était le seul idéal du beau.

Le docteur Lortet, dernier propriétaire de la maison Pilata, membre de l'Académie de Lyon, décédé le 22 mars 1868, était une des notoriétés de notre ville, et se recommandait par son instruction. Une dame de sa famille, Clémence Richard, veuve de Pierre Lortet, née le 17 septembre 1771 et morte à Oullins le 5 avril 1835, savante naturaliste, faisait partie de la Société linéenne (*Lyonnais dignes de mém.*). Un des fils du docteur est aujourd'hui directeur du Musée d'histoire naturelle et professeur à la Faculté des sciences. Son frère, paysagiste distingué, se fait remarquer dans nos expositions.

La triste situation politique et morale, dans laquelle nous nous trouvons, m'engage à mettre au jour les doctrines philosophiques du susdit docteur, que les radicaux ne pourront pas accuser d'être un aristocrate et un clérical. Un discours très-remarquable prononcé par lui, en 1859, à l'Académie de Lyon, sous le titre de *l'Homme dans ses rapports avec la nature*, est une formidable attaque contre l'athéisme et le matérialisme, qui ont fait de si grands progrès à Lyon. M. le docteur Pétrequin, dans un compte-rendu des travaux de l'Académie en 1859, qualifie ainsi ce discours : « M. Lortet, mettant la science au service de la morale, a traité de l'existence de Dieu démontrée par l'étude de la nature. Une conclusion frappante ressort de cette étude philosophique : c'est que l'enseignement bien compris de l'histoire naturelle ne prédispose ni à l'athéisme, ni au matérialisme. » En effet, l'auteur de cette allocution académique, le docteur Lortet, se maintient dans une sphère très-spiritualiste, et comme il l'affirme : « l'esprit s'élève au-dessus de la nature. . . . . il est comme l'intermédiaire entre elle et un esprit supérieur. . . . . l'asservissement de l'esprit, sous la puissance des appétits sensuels, est le renversement de l'ordre divin, établi dans la nature humaine. »